

des images guerrières, soit des actes de la vie familiale, et une certaine mimique des jeunes gens et des jeunes filles qui font le geste de travailler le lin est particulièrement agréable à regarder. Les danses guerrières où l'on simule avec des baguettes les danses du sabre, rappellent la *pyrrhique* grecque. On sait que les danses militaires étaient surtout en honneur chez les Doriens.

L'invention de la Pyrrhique était attribuée aux Dioscures, à Bacchus ou à Mercure. Selon le dire d'Aristote, c'est Achille qui l'introduisit le premier aux funérailles de Patrocle. Athénée considérait la *pyrrhique* comme une *préparation au combat*.

Citons encore pour le pays basque l'*arin-arin* et le célèbre *fandango* qui consiste, doigts claquant comme castagnettes, bras levés, en un certain petit mouvement de la cheville que tous les fils de ce rude pays doivent connaître en venant au monde.

Au pays gascon aussi tout est danse et notamment les gestes et les attitudes des écarteurs aux vestes de velours chamarrées d'argent et d'or, aux courses landaises.

Jadis les danses traditionnelles y furent nombreuses, mais là comme ailleurs, *one step*, *fox-trott*, *tango*, *java*, les ont remplacées depuis qu'il y a des *jazz* dans tous les villages.

A titre d'exemple, voici une de ces danses, le *Congo*, décrite par Eugène Le Roy, l'auteur célèbre de *Jacquou*

le *Croquant*. C'est une page inédite recueillie par Armand Grot dans son beau livre sur les « Visages de la Gironde ».

« Ils sont plusieurs couples de danseurs qui tournent autour d'une grande salle. Le jeune homme se présente devant une danseuse, et là, fait des pas, des entrechats, des pirouettes, arrondit ses bras au-dessus de sa tête, fait claquer ses doigts en l'air, tape du pied, enfin fait le beau, le galant, celui qui cherche à plaire, tout comme

le pigeon qui tourne autour de la pigeonne ! La fille, elle, se défend, recule, fait la coquette, prend des airs, tandis que le garçon s'efforce de se faire agréer. Lorsque celui-ci a fini son manège, il passe à une autre danseuse et est remplacé, auprès de celle qu'il quitte, par un autre garçon, et toujours ainsi, de manière que cette danse ne s'arrête pas. »

Dans toutes les Pyrénées s'est conservé le goût de la danse, qui est fille du soleil ; dans tous ces pays de

lumière et de joie l'amour de la danse et du chant persiste, et, si de nombreuses coutumes ont disparu, on en retrouve encore de bien vivantes le long des montagnes méridionales, et l'étranger qui vient visiter ces peuples latins admire encore la persistance de l'âme des vieilles races.

FRÉDÉRIC SAISSET.



Les Kastarots et les Kastarotes, danseurs et danseuses du Labourd.

LES DANSEURS DES THÉÂTRES DE PROVINCES AU XVIII^e SIÈCLE (suite)

L

La Bastide (Barthélemy). — Né à Aiguillon vers 1729 ; faisait partie de la tr. de Rosimond et Parmentier à Lyon, 1761-62 ; paraît s'être fixé à Lyon où l'on retrouve son nom dans des actes d'état-civil en 65 et 68, puis dans l'*Almanach de Lyon* de 1778 à 1788. Exécuté comme contre-révolutionnaire en 93, à 64 ans (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 304).

Laborie. — Londres, 14 mai 92 (*Foire de Smyrne*, Bib. Opéra).

Labour (D^{lle}). — Toulouse, 1756 (*Fontaine de Jouvence*, Bib. Bondel).

† **Labruyère** (Guillaume). — « Bourgeois de Montpellier », engagé par Leguay, pour Lyon, janvier 1688 ; venait peut-être de Marseille (Vallas, *Siècle mus. Lyon* p. 23).

† **Lachapelle**. — Comme Laborie.

Lachèvrerie. — Chanteur à Lyon ; peut-être dès 1741 et dans la tr. Mangot, 1749-50 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 235 et 248) ; sa femme est danseuse dans la même troupe (mêmes ballets que Bellangé) ; on les retrouve ensemble à Toulouse, 1756 (*Fontaine de Jouvence*, Bib. Ronsel).

† **Lacombe** (D^{lle}). — Lyon, 1745 (*Zélindor roi des Sylphes*, Bib. Rondel).

† **Lafont** (D^{lle}). — Débute Com. Ital., 25 mai 1764 (Arch. Opéra, Reg. Op. Com., 5).

Laguiaux (D^{lle}). — Comme Lacombe.

† **Lalauze** (Philippe). — Arlequin ; débute comme danseur en février 1701, tr. Vve Maurice et Allard ; associé d'Allard en 1711, puis passe dans la tr. d'Octave (1713-16) et ensuite en province ; mort vers 1751 (fr. Parfait, *Dict. th. Paris*).

Est-il le parent de Lalauze (Marc-Antoine), maître à danser à Lyon, dont le fils aîné est baptisé le 10 mai 1708 et le cadet le 10 mai 1709 ? Ce qui le ferait supposer, c'est que la marraine du plus jeune est Marguerite de Lalauze, femme de Pierre Allard « officier chez le roi » (Vallas, *Siècle de mus., Lyon*, p. 91).

Marc-Antoine est signalé à La Haye, 10 mai 27 (Fransen, p. 267).

Un autre danseur du même nom à Londres (Covent-Garden) : représentation à son bénéfice, 1^{er} mai 54 (v. st.) (*Gen. Adv.*).

Lanchery. — Maître de ballets. Lyon, 1787-88, tr. Collet d'Herbois (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 441).

Lanuzzi (D^{lle}). — Lyon, 24 septembre 88 (*Pizarre aux Indes*, Bib. Rondel).

Lany (D^{lle}). — « De l'Opéra de Paris », danse à Lyon vers la mi-août 1750 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 250).

Largeteau (D^{lle}). — Bordeaux, 1778-80 (Lecouvreur).

† **Larivière**. — Premier danseur. Bruxelles, 1762-63. « Il a 4.000 l. d'appointements ; il gagnerait son argent s'il se bornait à la danse, mais il a la fureur de faire des ballets auxquels le public n'entend rien » (*Obs. Spect.*, 1^{er} juillet 62).

† **Laroche** (D^{lle}). — Lyon (tr. Mangot), 1749-50, mêmes ballets que Bellangé.

† **Latour** (D^{lle}). — Elève de Dupré, débute avec le jeune Le Sac (*sic* — Lesage ?) à Londres (Lincoln's Innfields), 27 octobre 1725, v. st. (*Daily Post*).

† **Laurent et sa femme**. — Danseurs et comédiens à La Haye, 10 mai 62, à Amsterdam (tr. Dalainville et Brochard), 1763 (Fransen, p. 333 et 364, et *Obs. Spect.*, 11 janvier 63) ; est-ce le même ménage qu'on retrouve à Varsovie de 1766 à mars 69 ? (Bernacki, II, p. 391).

† **Lauville**. — Toulouse, 1756 (*Fontaine de Jouvence*, Bib. Rondel).

La Violette. — Danseur et musicien, à Lyon, déclare, le 24 février 1694, être âgé de 30 ans ; était encore attaché au théâtre de Lyon, en janvier 1703 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 47).

Leblois. — Lyon, 1729 ou 30 (Vallas, o. c., p. 209).

Lebret (D^{lle}). — Lyon, vers le 15 mars 39 (*Omphale*, Bib. Opéra) et 19 avril 39 (*Jephté*, Vallas, o. c., p. 227).

† **Leclair** (D^{lle}) ou Leclerc ? — Première danseuse ; comme Lebret.

† **Lefebvre** (Etienne). — Maître à danser à Lyon, 10 mai 1709 (Vallas, o. c., p. 91).

« Lefebvre, cadet ». Lyon, 1746 (*Zélinde, roi des Sylphes*, Bib. Rondel) ; Lefebvre, danseur dans la tr. Mangot, Lyon, 1749-50 ; mêmes ballets que Bellangé, sauf *Eléments* et *Ajax*.

† **Léger** (D^{lle}). — Bordeaux, 1772-73 (Lecouvreur).

† **Lejeune** (D^{lle}). — « Danseuse foraine et dans les troupes de campagne ; fille de l'arlequin Francassal et femme de Quinault, comédien de province, aujourd'hui (1756) vivante ». (Fr. Parfait, *Dict. th. Paris*).

Une danseuse du même nom. Bordeaux, 1772-74 (Lecouvreur).

Lena. — Lyon, 3 juillet 86 (*Vénus et Adonis*, Bib. Rondel).

† **Lescot** ou Lescaud ? — Bordeaux, 1778-82 et 89-91 (Lecouvreur).

Levéque. — Maître à danser à Lyon ; déclare le 14 février 1705 être âgé de 20 ans (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 79).

Lhuillier (D^{lle}). — Bordeaux, 1773-74 (Lecouvreur).

Lhuissier (D^{lle}). — Lyon, 6 septembre 83 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 412). Est-ce la même qu'on retrouve à Amsterdam (tr. Dalainval et Fleurimond), en 1786, jouant les secondes soubrettes ? (Fransen, p. 371).

Linguet (D^{lle}). — Danseuse comique. Bordeaux, 1780-81 (Lecouvreur).

Lisette (D^{lle}). — Lyon, vers le 15 mars 39 (*Omphale*, Bib. Opéra).

Litalien. — Bordeaux, 1790-91 (Lecouvreur).

Loiselet. — Deux danseurs de ce nom à Lille entre 1718 et 1725. L'un est appelé Loiselet cadet ; l'autre Loiselet François ; c'était probablement l'aîné (Lefebvre, *Th. Lille*, I, p. 219).

† **Lombard**. — Bordeaux (tr. Destouches), 1748 (*Fêtes de l'Hymen*, Bib. Rondel).

Lorenzo. — Londres, 14 avril 92 (*Foire de Smyrne*, Bib. Opéra).

Luiset. — Lyon, 24 septembre 88 (*Pizarre aux Indes*, Bib. Rondel).

M

Magnier (D^{lle}). — Bordeaux, 1773-74 (Lecouvreur).

Mahu. — Bordeaux (tr. Destouches), 1748 (*Fêtes de l'Hymen*, Bib. Rondel)).

Malter. — La généalogie de cette importante famille de danseurs n'est pas encore établie avec certitude. Noverre (*Lettres s. la Danse*, éd. de 1807, p. 107 sq.) cite, en 1740, trois sujets de la danse à l'Opéra, portant ce nom : Malter le diable, Malter l'oiseau, et Malter la petite culotte. D'après Dacier (*Mlle Salé*, p. 10), Malter aîné, dit Malter le diable, serait entré à l'Opéra en 1714, et Malter cadet, dit Malter l'oiseau, en 1722. Enfin Malter III, dit l'Anglais, serait entré en 1734 ; son surnom lui viendrait de ce qu'il aurait été emmené à Londres, par M^{lle} Salé, en 1733. « Ce Maltaire, dit une gazette du temps, n'est connu que dans les provinces où il a mieux aimé tenir le premier rang que d'être confondu ici parmi les autres danseurs » (Dacier, o. c., p. 114) ; c'est sans doute ce Malter l'Anglais, que Noverre appelait Malter la petite culotte ?

D'autre part, il y avait à Lyon, en 1729, trois danseurs de ce nom : l'un était premier danseur, l'autre est désigné sous le nom de Malter l'aîné. On retrouve effectivement, sur les registres paroissiaux de Lyon, trois Malter lyonnais portant des prénoms différents : Claude, qui signe sur le registre des baptêmes, le 4 décembre 29 ; Gabriel-Gaspard, qui signe au même baptême et sur le registre des mariages, le 27 juillet 30 (il est dit dans cet acte « bourgeois de Lyon » ; enfin Jean-François, qui habitait Lyon depuis 1722 au moins et qui eut de nombreux enfants : Jeanne (bapt., 25 avril 22), Antoinette (bapt., 2 mars 27), Jean-Jacques (bapt., 20 juin 28, m., 2 septembre 30), Madeleine (bapt., 4 décembre 29), Gabriel-François (m., 17 septembre 44, à l'âge de huit mois).

L'acte de mariage du 27 juillet 30 porte également la signature d'un Malter Henry, « au service du duc de Wurtemberg » (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 210). Quelle était la parenté de ces quatre Malter entre eux et avec les Malter de l'Opéra ? Cela, semble-t-il, n'est pas encore établi.

Un acteur Maltère (*sic*) est premier sujet de la troupe Moylin et Lesage qui joue à Dijon et à Bordeaux en 1741 (*Mém. à cons.*, p. 490) ; est-ce le même que Malter (Jean-Pierre), qui signe à Nantes, 19 septembre 43, une demande d'autorisation pour a tr. Hus-Desforges et Leroi ? (Arch. Mun. Nantes, GG 674). Les relations de Malter l'anglais avec M^{lle} Salé, belle-sœur des Moylin, et les attaches lyonnaises de la famille Hus, porteraient à croire que cet acteur Malter, ou Maltère, était apparenté aux danseurs de Lyon.

Marc. — Lyon, 1729 ou 30 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 209).

Marcadet (Jean) — Danseur puis maître de ballets à Stockholm, 1778-95, (Platen *Bal. Stj.*) ; il y épouse en 1780 Marie-Louise Baptiste (Dahlgreen, p. 435).

† **Marchand** (D^{lle}). — Lyon, 1729 ou 30 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 209).

Margot (D^{lle}). — Danse à la Foire Saint-Laurent en 1709, âgée d'environ 18 ans ; vers 1712, elle suit de Grave en province, « on ignore ce qu'elle est devenue » (fr. Parfait *Dict. th. Paris*).

† **Mariette** (D^{lle}). — Lyon, 1729 ou 30 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 209).

† **Martin** (D^{lle}). — Lyon, 1751, fille d'un musicien à l'Opéra de Bordeaux (Piton, *Paris sous Louis XV*, c. p. Vallas, *Siècle mus. Lyon*, Suppl. I) ; en effet un Sr. Martin est signalé à Bordeaux, comme musicien et acteur vers 1730 (Ars. Mss. 10.237, p. 132). On retrouve un Sr. Martin, choriste, et une D^{lle} Martin danseuse à Lyon, en mars et avril 1739 (*Omphale* et *Jephté*, Bib. Opéra et Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 227) ; ils ont une fille baptisée à Lyon (Saint Pierre) 14 mars 46). Sont-ce les mêmes qui sont encore à Lyon (tr. Mangot), en 1749-50 ? (*Eléments, Indes galantes, Ajax, Fêtes de Polymnie, Omphale*, Bib. Opéra et Rondel ; Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 248) ; la femme n'est plus désignée que comme choriste.

† **Marville** (D^{lle}). — Bordeaux, 1790-91 (Lecouvreur).

Maully (D^{lle}). — Toulouse, 1756 (*Fontaine de Jouvence*, Bib. Rondel).

Maupin (D^{lle}). — Troisième fille du chaudronnier parisien Cornette, danseuse à l'Opéra-Comique en février 1752 (Ars. Mss., 10.237, p. 150).

Menacier (D^{lle}). — Première danseuse. Londres, au début de 1763, Amsterdam, après Pâques (*Obs. Spect.*, 22 janvier 63, et Fransen, p. 364).

Ménage (D^{lle}). — Londres, 14 avril 92 (*Foire de Smyrne*, Bib. Opéra).

Mercier et sa femme. — Danseurs à Lyon (tr. Mangot), 1749-50 ; mêmes ballets que Bellangé.

Meunier (D^{lle}). — Danseuse à l'Opéra, part, le 4 septembre 1752, pour la Hollande (tr. Leviez) avec la D^{lle} Dalainville (Ars. Mss. 10.237, p. 203).

† **Michu** (D^{lle}). — Toulouse, 1756, avec sa fille, également danseuse, et son fils, chanteur (*Fontaine de Jouvence*, Bib. Rondel).

Mion (Félix-Alexandre). — Maître de danse à Lyon, où son fils est baptisé le 9 juin 1727 (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 200).

Mogherini. — Lyon, 24 septembre 88 (*Pizarre, aux Indes*, Bib. Rondel).

Monservin. — Lyon, vers le 15 mars 39 (*Omphale*, Bib. Opéra).

N

Nadal (D^{lle}). — Lille entre 1718 et 1725 (Lefebvre, *Th. Lille*, I, p. 220) ; est-ce la sœur de Marie Nadal, maîtresse du danseur Ranc (Nicolas), à Lyon, 18 décembre 1704, puis sa femme légitime, Avignon, 18 novembre 1705 ? (Vallas, *Siècle mus. Lyon*, p. 79) ; car à la fin de 1704, il y avait certainement deux sœurs Nadal à Lyon (Vallas, *Rev. hist. Lyon*, juillet-août, 1914, p. 5).

† **Necelle** (D^{lle}). — Bordeaux (tr. Destouches), 1748 (*Fêtes de l'Hymen*, Bib. Rondel).

Neri. — Bordeaux, 1781-82 (Lecouvreur).

† **Neuville**. — Toulouse, 1756 (*Fontaine de Jouvence*, Bib. Rondel). Une dame Neuville est première danseuse à Bordeaux en 1773-74 (Lecouvreur) ; son mari était acteur à Bordeaux depuis 1772 (Lecouvreur) et probablement l'année précédente (Collot d'Herbois, distr. de Lucie, 13 mars 72).

† **Nicetti** (D^{lle}). — Bordeaux, 1773-74 (Lecouvreur).

Nivellois. — Lille entre 1718 et 1725 (Lefebvre, *Th. Lille*, I, p. 219) ; peut-être faut-il lire Nivelon ? (Voir le suivant).

† **Nivellon** (Louis). — Lyon (tr. Dominique), 10 mai 1708 : on trouve le 6 juin 1710 à Lyon un Nivelon (Claude) et sa femme née Elisabeth Dequint, appartenant au monde des comédiens, mais sans qu'on puisse dire à quel titre (Vallas *Siècle mus. Lyon*, p. 91). Un danseur du même nom danse « la nouvelle danse comique dans le rôle des paysans », à Londres (Lincoln's Inn Fielas) avec M^{me} Bullock (*Daily Post*, 21 octobre 25 v. st.).

Nivelon (*sic*) fils « brille en différents théâtres de province avant de débiter à Paris, foire Saint-Laurent 1728 » (fr. Parfait, *Dict. th. Paris*).

Nogrand. — Danseuse figurante. Bruxelles, 1762-63 ; « Paysanne lyonnaise, cidevant balayeuse à l'Opéra-Comique à Paris. Intrigante, adroite, elle arrangeait tous les soupers à six francs » (*Obs. Spect.*, I, VII, 62).

(A suivre)

M. FUCHS